

BEVAIX Le garde-forestier Pierre-Alain Gaille prend sa retraite. Rencontre.

Vingt-trois ans dédiés à la forêt

ANTONELLA FRACASSO

Des grèves du lac jusqu'aux pâturages de la Fruitière, le domaine forestier bevaisan n'a plus aucun secret pour Pierre-Alain Gaille. Après 23 ans d'entretien du domaine boisé, le garde-forestier prend sa retraite anticipée le 31 juillet. Une page de l'histoire des forêts bevaisannes se tourne avec son départ.

Ce passionné a suscité la reconnaissance des autorités communales de Bevaix, notamment celle de Cédric Maire, conseiller communal: «J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec lui. C'est un homme ouvert et toujours prêt à se lancer dans de nouveaux projets.» Pierre-Alain Gaille a toujours encouragé la nouveauté: «Il y a des personnes qui s'accrochent aux vieilles méthodes. Pour avancer, il faut s'inspirer de ce qui se fait ailleurs, en visitant des foires par exemple.» Au sujet du centre forestier commun à Boudry, Bevaix et Cortaillod, Pierre-Alain Gaille regrette la mise en stand by du projet. «Je trouve que l'idée est bonne et ça améliorerait les conditions actuelles quelque peu vétustes. Mais il faut une bonne entente au départ...»

Secondé par deux bûcherons et deux apprentis, Pierre-Alain Gaille s'est occupé de l'entretien de 466 hectares. Le prix «Binding» 2008 lui a été décerné par



Pendant 23 ans, Pierre-Alain Gaille, garde-forestier de la commune de Bevaix, a géré avec passion 466 hectares de domaine boisé. CHRISTIAN GALLEY

les propriétaires forestiers de la Montagne de Boudry. La multifonctionnalité et la diversité de son travail ont été louées: «C'est gratifiant que son travail soit reconnu», se réjouit-il.

Avant de s'occuper de la sylv

bevasanne, Pierre-Alain Gaille était bûcheron dans la forêt amazonienne. Un penchant peut-être hérité de son grand-père, qui exerçait le même métier. Le garde-forestier a vécu quinze ans au Pérou. Le retour

en Suisse n'a pas été facile: «En 1989, c'est à contrecœur que nous sommes revenus. Tout était en grève au Pérou, le Sentier lumineux (réd: groupe subversif maoïste) semait la terreur. Avec mon épouse, nous avons cherché

la sécurité pour notre famille.» Ce père de cinq enfants s'est d'abord installé chez ses parents à Colombier. Très vite, il a remporté la mise au concours du poste de garde-forestier à Bevaix. «Mon métier m'a beaucoup aidé à mon

retour en Suisse. Pour moi, le travail n'est pas une malédiction. Au contraire, être actif est essentiel», déclare fièrement Pierre-Alain Gaille. Le garde-forestier n'a pas ménagé ses efforts. Grâce à lui, l'électricité et le téléphone ont été installés au Chanet du Haut à Bevaix.

Aussi éleveur de cochons

Ce fou de faune et de flore ne s'est pas contenté d'administrer le domaine boisé. Alors qu'il s'occupait d'un terrain de sapins de Noël, il a pensé à y installer quelques cochons laineux pour qu'ils mangent les mauvaises herbes: «Aujourd'hui, il y a un élevage qui compte quelque 20 petits et 12 adultes mâles et femelles.» En prenant sa retraite, Pierre-Alain Gaille quitte aussi cet élevage quelque peu informel: «J'ai pensé tout arrêter, mais mon collègue, qui s'occupe avec moi des cochons, va continuer.»

Le garde-forestier bevaisan et son épouse ont prévu de partir au Pérou en septembre: «On garde quand même notre maison ici. On reviendra aussi souvent que possible. Un de mes fils habite là-bas et je pourrai l'aider. Il est garde-forestier et il a un élevage de porcs.» Ce passionné de nature quitte ses fonctions à Bevaix, mais il n'entend pas pour autant être inactif. La forêt amazonienne l'attend à bras ouverts. ●

AUVERNIER

D'une ancienne pendule, il a fait toute une histoire

Propriétaire, avec son fils, du Carillon d'Or à Auvernier, et restaurateur attiré des trois automates Jaquet-Droz du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, Thierry Amstutz a fait comme son Ecrivain: il a pris la plume. Dans un roman paru chez Slatkine, «La pendule du souvenir», il raconte l'histoire des premiers horlogers, du 18e siècle à nos jours, à travers les tribulations d'une pendule fabriquée à La Chaux-de-Fonds vers 1780, pour être restaurée, aujourd'hui ou presque, dans son atelier d'Auvernier. Avec moult détails non seulement historiques, mais aussi techniques.

«Le récit de ce roman est une fiction», indique en préface de l'ouvrage Ludwig Oeschlin, conservateur du Musée international

d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds. Une fiction, mais pas tant que ça quand même, puisque l'histoire des horlogers des Montagnes est encore ancrée dans la mémoire de milliers de familles. Et le fils du pendulier de l'histoire partage le même prénom, Gregory, que celui de Thierry Amstutz, un fils désormais associé à son père au Carillon d'Or...

Thierry Amstutz «a su décrire, avec simplicité et réalisme, le travail, les peines et les joies, la vie difficile des premiers horlogers des Montagnes neuchâteloises», conclut Ludwig Oeschlin. ● FRK

«La pendule du souvenir», par Thierry Amstutz, éd. Slatkine, 143 pages. Dédicaces chez Payot le samedi 9 juin de 10h30 à 12h30 à Neuchâtel et de 14h30 à 16h à La Chaux-de-Fonds.



Thierry Amstutz (à gauche) et son fils Gregory dans leur atelier: quand la fiction rejoint, un peu, la réalité... CHRISTIAN GALLEY

NEUCHÂTEL Près de 32 000 billets ont déjà trouvé preneurs pour le festival.

Festi'neuch fin prêt à faire la fête

Alors que Festi'neuch ouvre ses portes demain soir dès 17 heures, les Jeunes-Rives ont été métamorphosées pour accueillir environ 40 000 festivaliers jusqu'à dimanche. Le montage a duré quatorze jours.

«Nous pensions avoir énormément d'avance. Finalement, nous sommes dans les temps avec tous les petits détails à régler. Nous avons eu pas mal de renforts de bénévoles avec l'Ascension et Pentecôte. Une centaine d'entre eux ont participé au montage», indique Lucie Courvoisier, responsable de la communication de Festi'neuch. «De dix à vingt requérants d'asile nous ont également donné une aide précieuse.»

Quelque 32 000 billets ont déjà trouvé preneurs, indique la porte-parole, satisfaite de ce démarrage. Le festival avait accueilli 38 000 visiteurs en 2011. «Il y a encore de la place pour tous les soirs. On peut accueillir 40 000 personnes sur les quatre jours mais notre but n'est pas de faire la course au record», souligne Lucie Courvoisier. Le nombre de bénévoles s'élève à 1600, soit un nouveau record. Ils sont 200 de plus que l'année dernière pour assurer la bonne marche de Festi'neuch, dont 200 pour la sécurité et les soins médicaux.

La patience sera de mise

Cette foule risque de devoir prendre son mal en patience pour accéder aux Jeunes-Rives: «Comme chaque année, il peut y



Le totem d'Arcinfo sera dressé entre la scène lacustre et le chapiteau au cœur de Festi'neuch. SP

avoir de l'attente à l'entrée. Nous faisons tout notre possible pour fluidifier la foule, mais il faut que les gens s'attendent à attendre», avertit la responsable de la communication. «Les festivaliers ne doivent pas arriver cinq minutes avant le concert qu'ils ne veulent pas rater!»

Dès 20 heures, la sortie du festival est définitive. Cette mesure vise à lutter contre le marché noir: «Même si ça reste une petite proportion, il y a de plus en plus de fraudeurs chaque année.»

De la pluie étant attendue demain et vendredi, elle recom-

mande aux festivaliers de s'habiller chaudement: «On sait pourquoi toutes nos scènes sont couvertes... Une chute de température est annoncée. L'atmosphère sera peut-être moins "vacances avec tongs et shorts" mais ça n'enlèvera rien à la qualité artistique des concerts! Et le beau temps devrait revenir dimanche pour la journée des familles.»

Arcinfo aux Jeunes-Rives

Photos, articles sur l'ambiance et les concerts seront à découvrir sur le site Arcinfo.ch et son application mobile pendant les quatre jours du festival. L'équipe d'Arcinfo sera présente au cœur de Festi'neuch avec un stand dressé entre la scène lacustre et le chapiteau. Les visiteurs pourront se faire immortaliser en compagnie d'effigies de Marilyn Manson ou Sexion d'Assaut et retrouver leur photo sur le site internet.

Les festivaliers sont invités à venir en transports publics. Un parking a été aménagé pour les deux-roues à l'entrée et des bus gratuits «oiseaux de nuit» ramèneront les fêtards aux quatre coins du canton depuis l'Université: «Les bus faisant le plein, nous avons rajouté une heure de départ pour répondre à la demande», précise Lucie Courvoisier. Les dernières navettes partiront ainsi à 3 heures du matin. ● BWE

Toutes les infos sur www.festineuch.ch
Lire également en page 13